

n° 531 - octobre 2017

MISSIONS

de Paris

ETRANGERES

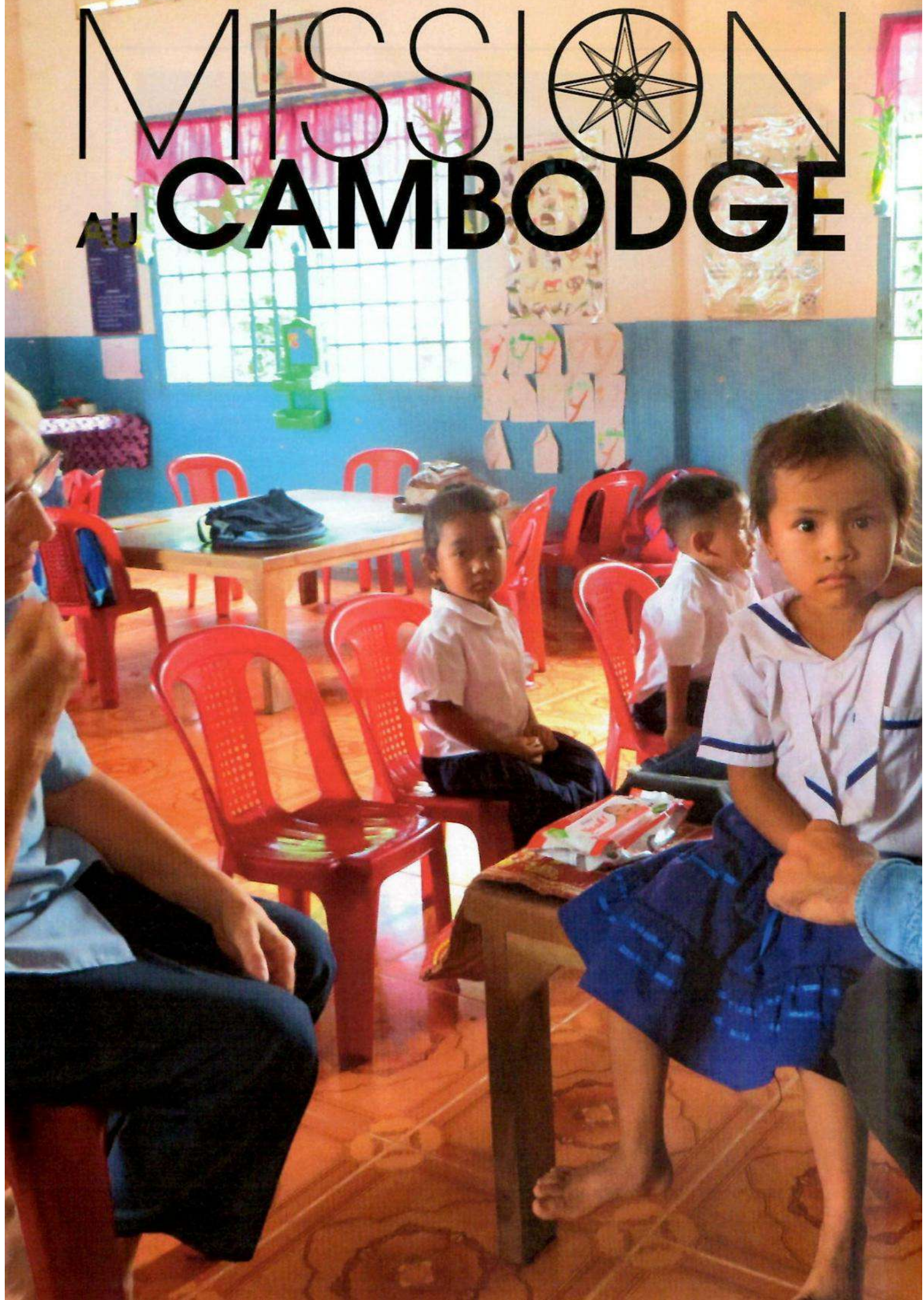
ASIE ET OCÉAN INDIEN



Cambodge

MISSION CAMBODGE

AU



CAMBOGGE



100 km

- Capitale
- Lieux où ont servi et où servent encore les Missions Étrangères

Superficie: 181 035 km².

Population: 15 708 756 habitants.

Capitale: Phnom Penh (2 000 000 habitants).

Langue officielle: khmer.

Religions: le bouddhisme Theravada, de l'école du Petit Véhicule, est la religion traditionnelle de la majorité des Khmers (elle est pratiquée par 95 % de la population).

2,5 % : musulmans (Chams), 2 % : chrétiens dont 0,15 % de catholiques.

Le Cambodge est encore mal guéri des massacres perpétrés durant le régime Khmers Rouges (1975-1979) dirigé par Pol Pot et qui aurait coûté la vie à au moins 1,7 million de personnes. Dans ce contexte, l'Église du Cambodge reprend vie et s'efforce d'adapter sa pastorale à la culture khmère.



Au Cambodge, les aléas de la politique électorale

P. François Ponchaud, MEP

Le Cambodge se trouve actuellement entre deux échéances électorales : les élections communales du 4 juin 2017 et les élections législatives fixées au 29 juillet 2018. Ces deux étapes décisives monopolisent toute la politique intérieure du pays.

Après plusieurs mois de préparation, 7 000 000 d'électeurs se sont rendus aux urnes en juin pour les élections communales. Le PPC (Parti du Peuple Cambodgien), celui de Hun Sen, Premier ministre depuis 1984, a remporté 1 163 communes, le PNSC (Parti National du Salut du Cambodge), fondé par l'union du Parti de Sam Rainsy et du Parti des Droits de l'Homme de Kem Sokha, a obtenu 482 communes, et le Parti de l'Unité Nationale Khmère, de Nhek Bun Chhay, en a gagné une. Par téléphone, il aurait également conseillé à des gens de voter contre le gouvernement. Du coup il a été démis de ses fonctions de conseiller du gouvernement. vingt-huit membres de son parti ont dû également quitter le gouvernement. Il se retrouve en prison pour une affaire de contrebande de drogues qui date d'il y a dix ans...

Cependant, même si les communes ne sont pas tombées sous le pouvoir du PNSC, on compte tout de même 5 000 élus de l'opposition, ce qui

représente une menace pour le gouvernement.

Selon le Comité National des Élections (CNE), l'an prochain il y aurait 9 978 239 électeurs, sur une population de 15 883 250 d'habitants, qui devraient se rendre dans 23 470 bureaux de vote.

L'atmosphère des élections a été qualifiée de « paisible et pacifique », même si, dans certains bureaux de vote, les autorités civiles et militaires ont voulu montrer leur force. Cependant, toute la politique intérieure des derniers mois était ouvertement pro-PPC. À la campagne, chaque maison devait afficher un ou deux emblèmes du PPC, quelles que soient les convictions de leurs occupants. C'est un fait qu'à la campagne, les gens d'un certain âge votent pour les « *mé-ba* » (père-mère), les protecteurs du pays qui peuvent assurer la paix. Dans les universités, les étudiants se divisent en deux groupes : les fils et les filles de riches, membres du gouvernement, lui sont acquis ; par contre, les filles et fils de pauvres votent contre.

La hantise des précédentes élections

Les Cambodgiens partis travailler à l'étranger, environ 1 700 000 personnes, n'ont pas pu voter. Tous ces travailleurs se sont exilés, parce qu'ils ne pouvaient vivre décemment, et sont des opposants virtuels. Le PNSC a milité, avant les élections, et depuis les élections, pour qu'ils puissent déposer leur bulletin de vote dans les ambassades ou consulats du pays où ils résident. Mais le PPC refuse obstinément. Le 30 août, trois associations de travailleurs en Thaïlande envoient une pétition au gouvernement pour réclamer le droit de vote.

Mais les autorités ont la hantise des élections de 2013 dans lesquelles le PPC n'avait obtenu sa victoire qu'avec un million de votes « fantômes » et de très nombreux votes en double. Le PNSC avait boycotté l'Assemblée nationale pendant un mois en signe de protestation. Depuis les listes électorales ont été révisées, grâce à des experts internationaux. Une semaine avant les

élections, le Premier ministre Hun Sen avait promis de fusiller « 100 à 200 personnes » s'ils ne votaient pas pour lui. Tep Banh, son ministre de la Défense, avait promis de « briser les dents » de ses opposants qui n'accepteraient pas leur défaite. Si aucun des deux n'a suivi ses recommandations, tous en gardent en mémoire ces paroles pour le moins offensives. Quelques mois après, Tep Banh était



Hun Sen.



Sam Rainsy.



Kem Sokha.

promu Samdech, la plus haute dignité du pays.

Lors de la campagne électorale, des candidats du PPC de la région d'Angkor ont accordé des lettres, ou même de l'argent aux personnes qui désiraient s'installer dans le territoire des temples, comme d'autres l'avaient fait en 2003. 523 maisons ont ainsi été bâties. Cependant, après la victoire, Apsara, l'autorité qui supervise le territoire des temples, appuyée en cela par l'ONU, exige leur démolition. Actuellement tout est orienté vers les prochaines élections législatives, fixées par le Premier Ministre au 29 juillet prochain, durant la saison des pluies. L'opposition aurait préféré une date en saison sèche, ce qui permettrait aux gens des campagnes de se déplacer plus facilement.

Promesses sociales et pressions politiques

À partir du 10 août le Premier ministre a lancé une opération de charme à l'encontre des 700 000 ouvriers d'usines. Leur travail permet la plupart des exportations. Le 20 août, le Premier ministre a décidé d'augmenter sans préalable leur salaire de 153 à 168 \$ à partir de janvier 2018. Cependant, la direction des deux syndicats les plus influents pense que 200 \$ permettrait aux ouvriers de subvenir à leurs besoins, étant donné l'augmentation des prix des denrées. Hun Sen leur accorde également la libre circulation dans les bus. Une semaine après, il annonce pour tous les travailleurs, y compris dans

l'agriculture, le libre accès aux soins et le séjour gratuit dans les hôpitaux d'État. Un projet de pension se mettra en place à partir de 2019, à condition qu'ils aient travaillé pendant plus de 25 ans, précise-t-il par la suite. Cela reviendra à une dépense de 10 millions de dollars par an. Pour le moment on n'a pas encore précisé qui va payer.

Les observateurs estiment ces mesures normales: « C'est le devoir de l'État... C'est à cause de cette absence d'exonération des frais de santé que les gens sont pauvres »...

« Ces hausses salariales sont purement politiques », remarque un responsable de la condition salariale. Le 30 août, le Premier ministre fait baisser d'un tiers le coût de l'eau pour les travailleurs. Sam Rainsy, qui raillait Hun Sen pour son manque de courage à cause de son interdiction de rentrer au Cambodge, peut y revenir pour être immédiatement conduit en prison comme criminel. Désormais, Rainsy est considéré comme criminel. Une loi interdit à un criminel de fonder un parti politique: donc Sam Rainsy est exclu du PNSC qui a dû retirer toutes ses photos des affiches et logos du parti.

Le 29 août, le porte-parole du ministère de l'Information annonce qu'il va « nettoyer la table » et enquêter à l'intérieur du PNSC pour chercher qui sont les « partisans de la couleur de la révolution » qui veulent le renverser. Mme Mu Sochua dénie l'existence de ces partisans dans le parti dont elle est vice-présidente.



Le 2 septembre, à 23h30, plus de 100 policiers arrêtent Kem Sokha dans sa maison, sans mandat d'arrêt et le conduisent en prison, à Trapeang Phlong. On l'accuse d'être en lien avec des Américains pour prévoir la destitution de Hun Sen, comme Lon Nol l'avait fait pour Sihanouk en 1970. La frontière de l'impopularité gouvernementale est presque franchie...

Les pressions sur la presse

Une loi limitant le droit des associations (Lango) votée par l'Assemblée en juillet 2015, et qui limite la liberté des ONG, est mise en pratique après les élections du mois de juin. Rien ne doit être laissé au hasard dans la préparation des élections de juillet 2018.

Durant le premier Conseil des ministres depuis sept semaines, tenu le 4 août 2017, le Premier Ministre donne l'ordre au gouvernement de percevoir les taxes annuelles sur les 5000 ONG et associations. Le *Cambodia Daily*, qui est souvent opposé à la politique gouvernementale, doit payer 6,3 millions de dollars en taxes impayées depuis 2007. Depuis cette date, le journal est débiteur de 2.4 millions en impôts, environ 1 million pour taxes additionnelles et 3 millions d'intérêts. Le fondateur, Dr Krisner (86 ans) fait remarquer que le journal a versé 39 millions de dollars en opérations charitables,

notamment dans la construction de 561 écoles à travers tout le pays. Le gouvernement lui accorde trente jours pour régler sa situation. Le porte-parole du gouvernement dénie toute intention politique dans cette mesure, bien que beaucoup de sociétés devraient faire également l'objet d'un tel redressement. Le 22 août, le journal se fait publiquement traiter de « voleur » par le Premier ministre. Le *Cambodia Daily* déclare qu'il a toujours payé les sommes qu'on lui demandait, et a les talons des chèques pour le prouver. La presse internationale réagit, et pense que cette demande est uniquement motivée politiquement. Le 4 août, le *Cambodia Daily* doit fermer ses portes, après

Ces deux radios ont comme défaut d'interviewer des opposants au régime.

24 ans et 15 jours d'information loyale et courageuse. D'autres organismes de presse comme la VOA (*Voice of America*), RFA (*Radio Free Asia*) sont également dans le collimateur du gouvernement pour manque d'enregistrement officiel et non-paiement de taxes. Elles sont interdites de diffusion en dehors de Phnom Penh. En réalité, ces deux radios ont comme défaut d'interviewer des opposants au régime comme Pan Nuong Teang directeur de la Voix de la Démocratie (VOD). Dans une lettre du 21 août, le ministre de l'Information ferme la radio Mohanokor, le lendemain, c'est la fermeture de la

radio Kampong Cham Radio FM 99,7. Le 26 septembre, 19 radios privées cambodgiennes sont suspendues: ces radios relayaient des émissions de VOA et de RFA, et diffusaient ainsi des interviews du PNSC. Le gouvernement nie que ces mesures aient des motivations politiques, et affirme que toutes ces radios n'ont pas rempli leurs engagements auprès du gouvernement. Il n'y a plus que deux radios qui peuvent diffuser des émissions venant de l'étranger: Nid d'abeilles, fondée de 1998 par Mom Sonando, qui accepte les directives gouvernementales et également le Centre des Femmes cambodgiennes. Toute critique du gouvernement, « les insultes, le mépris et la diffamation publique », même sur Facebook sont passibles de prison. Désormais, le régime considère que tous ceux qui ne pensent pas comme lui ont décidé de le renverser. Tout opposant et tout parti politique sont autant d'espions qu'il convient de maîtriser. Certains observateurs font remarquer que jamais Hun Sen ne s'est senti accepté par l'Occident et que le soutien aux partis de l'opposition vise tôt ou tard à le renverser. Dans un tel contexte, les élections de 2018 ne risquent pas d'être menées dans une ambiance neutre.

Les pressions à l'international

Les associations de défense des Droits de l'Homme comme la LICADHO, ADHOC, le COMFREL (Comité pour la tenue des élections libres et





honnêtes), ont été inquiétées. Elles ont obtenu un délai de paiement. Le 3 août, le Premier ministre recommande à plusieurs ONG de se retirer du pays, si elles violent la loi, « celles notamment qui reçoivent des fonds de l'étranger ».

Le 22 août, l'ambassadeur de l'Europe se voit reprocher par le Premier ministre l'aide apportée par l'Europe à l'ONG Classroom, un consortium de 40 ONG « qui ne respectent

pas la neutralité ». L'ambassadeur Georges Edgar fait remarquer que l'Union Européenne a donné des fonds pour l'éducation et la surveillance des opérations de vote. Il inclut le Comité National des Élections (CNE) gouvernemental dans les destinataires de cette aide. D'autre part, la majorité des fonds donnés par l'Union, un des principaux donateurs internationaux, va directement dans le budget national. L'Union

a contribué à créer, avec de nombreuses félicitations, des listes électorales. Le Premier ministre accuse l'Europe de vouloir le renverser.

Le 23 août, le personnel étranger de l'Institut Démocratique National (NDI) reçoit un ordre d'expulsion dans la semaine. Travaillant au Cambodge depuis 1982, ils avaient demandé leur enregistrement auprès du gouvernement 15 mois auparavant, sans avoir reçu de réponse.



La liberté d'expression et l'espace accordé à la société civile sont très loin de nos standards occidentaux. « La démocratie est fragile au Cambodge, et nous devons nous adapter au contexte local », dit un observateur souvent dans l'opposition. Ce n'est plus l'Occident et sa démocratie qui sont l'idéal des gouvernants, mais le dirigisme chinois.

Après sa prise de pouvoir en 1997, Hun Sen devait rassurer les Occidentaux, pour pouvoir bénéficier des aides internationales. Ce n'est plus le cas actuellement. Grâce au fort soutien chinois, les dirigeants du PPC peuvent s'en prendre aux organisations dont la présence n'est plus désirée au Cambodge. « En beaucoup de domaines, le pays revient à ses pratiques autoritaires du passé », écrit un observateur plutôt favorable à Hun Sen. Internet, notamment Facebook, diminue sérieusement l'influence des médias contrôlés par le PPC. Là encore, le Cambodge va s'aligner sur les pratiques de ses voisins du Nord et de l'Est. « Hun Sen montre clairement qu'il est opposé à une société ouverte et aux débats, il a donc recours à une tactique autoritaire pour les supprimer ».

On fait remarquer que la suppression de la presse internationale relève de la même stratégie que celle de Vladimir Poutine en Russie, de Viktor Orban en Hongrie et de nombre de dictateurs :

il faut interdire tout ce qui représente une autre vision de la réalité.

« La ligne rouge est atteinte : Hun Sen a décidé que trop c'était trop, et pense qu'il ne peut tolérer les critiques sur les Droits de l'Homme et la corruption des gouvernants que les médias internationaux révèlent. »

Les inquiétudes de l'ONU et de l'Union européenne

Rhoda Smith, rapporteur général de l'ONU pour les Droits de l'Homme au Cambodge, constate que si rien ne change, « le pays est au bord du précipice ». Outre les problèmes habituels, elle s'inquiète de la rhétorique outrancière des personnes au pouvoir lors des dernières élections, des entraves à la liberté des ONG de défense des Droits de l'Homme. Plusieurs de ces associations font état de harcèlement, d'intimidations, de menaces, de pressions en vue des prochaines élections. « La surveillance est partout ». Samakum Thnaot et Equitable Cambodia qui défendent les gens spoliés par le gouvernement sont également suivis dans tous leurs déplacements. Si rien ne change, Rhoda Smith prévoit de proposer à l'Europe d'annuler les importations de textiles produits au Cambodge, qui, selon l'Organisation Internationale du Travail, a importé près de la moitié de la production cambodgienne durant la première moitié de

2016. Selon le vice-président du sous-comité de défense des Droits de l'Homme, en date du 15 août, « si la répression ne cesse pas, l'Union Européenne devra repenser sa politique commerciale ».

Quant à Mme Tep Vanny, emprisonnée depuis les manifestations de 2016, contre les spoliations de terrains à Phnom Penh, selon la Licadho « elle n'a rien fait d'illégal, elle est emprisonnée pour des raisons extralégales ». Elle vient d'être jugée à nouveau et condamnée à 30 mois de prison.

L'environnement et l'agriculture

D'après le gouvernement, le contrôle plus strict des impôts et taxes a fait entrer 735 millions de dollars l'an dernier dans les coffres de l'état, et 612 millions durant les sept premiers mois de cette année. Les exportations illégales en bois continuent : 142 millions de dollars sont exportés au Vietnam, entre janvier et juin 2017, soit 114 % de plus que durant la même période de l'an dernier. Pour le seul mois de juin 2017, ces exportations s'élèvent à 19 millions. Même si les autorités de police ont saisi 70 000 m³ de bois, c'est pour montrer qu'elles font quelque chose, et pour se partager le bénéfice. Des millions de dollars sont versés en pots-de-vin pour les officiers cambodgiens qui laissent faire. Seul un engagement ferme de la part du gouvernement central et des autorités locales pourrait y remédier. Cependant ce serait mettre en danger

Plusieurs associations font état de harcèlement, d'intimidations, de menaces.



le fonctionnement même du pouvoir cambodgien, qui à chaque niveau s'approprié une partie des biens disponibles de la Nation.

Global Witness, ONG de défense de l'environnement et anti-corruption, continue de publier des rapports sur le commerce illicite de bois. Dans un récent compte rendu, l'ONG estime que la famille de Hun Sen a des parts dans plus de 100 sociétés dans différents secteurs économiques, dont les forêts, et détiendrait un capital de plus de 200 millions. Les enfants du Premier ministre accusent Global Witness de salir le nom de leur père. Quant à Hun Sen, il traite l'ONG « d'ignorante, stupide et de folle. »

Le Premier ministre fait toutefois remarquer que le Cambodge a planté près d'un million d'hectares en hévéas (le double du Vietnam), et qu'il convient de les compter dans la couverture forestière du pays.

En partie pour ces manques de vigilance aux frontières, les prix agricoles se sont effondrés: la viande de porc qui coûtait 10000 riels le kilo l'an dernier, n'en vaut plus que 4000 (elle vient d'augmenter à 5000, en juillet). Les noix de cajou, les patates douces ne valent plus rien. Le riz paie à peine le travail. Tous les paysans pauvres qui ont abandonné le peu de rizières avec lesquelles ils ne pouvaient pas vivre et qui se sont repliés

dans la haute région (Ratanakiri et Mondolkiri), en pensant faire fortune, reviennent sans argent. Par contre, le Vietnam importe de la viande aux hormones, et vend à l'extérieur à bon prix le riz parfumé cambodgien importé clandestinement. Cependant le Cambodge vient de vendre pour près de 250000 tonnes de riz au Bangladesh, 300000 tonnes en Chine. On est loin des promesses du Premier ministre d'exporter un million de tonnes de riz décortiqué annuelles.

Quelques chiffres

- Le Cambodge a un budget annuel de 5 milliards de dollars, en augmentation de 7 % par an.
- Le Japon a versé 3,4 milliards de dollars de 1992 à 2015, et vient récemment d'accorder un don de 35 millions pour les dégâts de l'inondation par le Mékong et 209 millions pour l'agrandissement du port pour containers de Sihanoukville.
- En 2016, l'exportation de produits textile a rapporté 6 milliards de dollars.
- Selon le ministère des Mines, 158000 tonnes de sable ont été exportées par les sociétés Mong Ruthy et Silica Service, entre novembre et juin 2016. Le sable qui permet les constructions est tiré soit du Bassac, soit du Mékong. Plusieurs habitants des bords du fleuve dénoncent l'usure de leur berge et la destruction de

“ Les noix de cajou, les patates douces ne valent plus rien. Le riz paie à peine le travail. ”

leur maison. L'an dernier, des chiffres très discordants étaient donnés entre le Cambodge et Singapour sur les tonnes de sables exportées du Cambodge et importées à Singapour.

- On a découvert une nappe de pétrole très au large de Sihanoukville qui permettrait d'envisager une entrée de devise de 500 millions de dollars.
- Les touristes qui étaient 2,9 millions en 2011, étaient 4,8 millions en 2015.
- Les 21 et 22 août, 99763 élèves ont passé le baccalauréat. 4687 volontaires anti-corruption surveillaient les épreuves. Depuis la réforme de 2007. Il est interdit aux élèves de porter sur eux un téléphone ou des relevés divers.
- La toute petite communauté de Chamlak a cette année a été récompensée par l'obtention d'un diplôme de médecin par une jeune fille choisie par le gouvernement pour terminer ses études en Hongrie. Deux jeunes gens sont choisis pour suivre un perfectionnement en agriculture en Israël. Peu à peu, on peut penser que de tels efforts feront changer la pratique politique.
- L'obtention du baccalauréat permet en principe d'entrer à l'université. Après plusieurs années d'études supérieures, il s'agit de trouver du travail. Dans le privé, on choisit selon les connaissances et les aptitudes. Pour entrer dans un service d'État, il faut d'abord acheter assez cher, pour des fils et fille de pauvres, un formulaire à remplir. Après expérience, dans certains ministères, 20 % à 50 % des



demandeurs d'emploi sont recrutés sur les compétences. Les 50 % à 80 % restants, selon les ministères, sont choisis parmi ceux et celles qui donnent des pots-de-vin, entre 4000 et 10000 \$, selon les ministères.

Les faits marquants de l'actualité récente

- La santé du Premier ministre est réputée défaillante. En dépit de ses dénégations, souvent accompagnées de menaces, il présente un visage fatigué. Les réunions du Conseil de ministres hebdomadaire sont souvent annulées.
- Le Laos et le Cambodge ont été proches de la guerre: le tracé des frontières étant parfois hésitant, quelques douzaines de soldats laotiens sont venus occuper quelques kilomètres à l'intérieur du Cambodge à Trapéang Kriel. Hun

Sen a donc dû se rendre au Laos et rencontrer son homologue laotien, Thongloun Sisoulith, pour régler le problème. Ils ont tous deux décidé de retirer leurs troupes respectives dès le lendemain matin. Ces troupes laotiennes occupant cette partie du Cambodge depuis avril dernier et un comité de la frontière est toujours au travail. On peut remarquer que pendant les élections de 2008, la Thaïlande avait occupé le temple de Préah Vihéar. Le Laos et le Cambodge demandent à la France des précisions sur leurs frontières communes.

- Le 4 juin, plusieurs Cambodgiens ont fêté le 68^e anniversaire du rattachement par la France de la Cochinchine au Vietnam.
- Les États-Unis imposent des sanctions au Cambodge ainsi qu'à trois autres pays qui refusent de recevoir des

citoyens expulsés de leur pays pour félonie, aux termes d'un accord signé en 2002.

- Désormais, les étrangers ne pourront plus avoir de visa de long séjour au Cambodge sans avoir un permis de travail. En ce sens, le Cambodge s'aligne sur les réglementations des pays voisins.

- Dans sa politique de combat contre la drogue, le Cambodge reçoit des chiens renifleurs placés aux principaux points d'entrée dans le pays. Le prix d'un chien entraîné est de 14 500 dollars. Le Cambodge prévoit d'en entraîner sur place.

- Les grands problèmes sociaux demeurent: en septembre a été inauguré le barrage hydro-électrique de 400 mégawatts sur la Sésan, dans la province de Stoeng Treng. 5000 familles d'ethnies montagnardes devaient quitter les lieux. ■



LE CAMBODGE UTILISE LES TRIBUNAUX POUR FAIRE TAIRE LA CRITIQUE

Un récent rapport suggère que le gouvernement use du système judiciaire à des fins politiques.

Selon un rapport d'Amnesty International rendu officiel le 30 mai dernier, le gouvernement cambodgien utilise les tribunaux pour réduire au silence défenseurs des Droits de l'Homme et activistes politiques. Grâce à sa mainmise

sur le système judiciaire, il a intenté fallacieusement des procès à des membres de l'opposition, à des syndicalistes, des militants des Droits de l'Homme et des commentateurs politiques. Le but : harceler, intimider, punir.

POUR BIEN DES MONTAGNARDS, UN DROIT D'ASILE AU CAMBODGE QUI N'EST PLUS D'ACTUALITÉ

Dans un contexte de persécutions des minorités au Cambodge, certains critiques avançaient que Phnom Penh n'était pas apte à accueillir le Forum Économique Mondial (WEF), qui s'y est finalement tenu en mai dernier.

Alors sur le point d'accueillir, il y a quelques mois, le prestigieux Forum Économique Mondial, le Cambodge a été soumis à une pression internationale croissante suite au traitement réservé sur son territoire à quelque 50 demandeurs d'asile (des Montagnards fuyant le Vietnam). La moitié de cette population fuit en effet aussi le Cambodge pour la Thaïlande ces dernières semaines, dans un contexte où les « reconduites volontaires » au Vietnam se multiplient – avec le soutien du Haut-Commissaire des Nations Unis pour les réfugiés (UNHCR).

Un nombre croissant de Montagnards a fui en effet le Vietnam fin mars début avril. Un représentant de cette communauté a déclaré que les 26 Montagnards reconduits au Vietnam l'ont été contre leur gré, effrayés à l'idée que le gouvernement les mette en prison, dans un contexte de restriction de leurs droits politiques et religieux au Vietnam.

Ces événements ont alors attiré l'attention de militants des Droits de l'Homme, à l'aube du Forum Économique Mondial qui s'est tenu au Cambodge.

Selon Phil Robertson, directeur adjoint du département Asie de Human Rights Watch, « le Cambodge est vraiment l'un des derniers endroits

de la région où un événement majeur comme le FEM aurait dû se tenir ». Il ajoutait « qu'à un respect des Droits de l'Homme en chute libre s'ajoute le fait que toute grande manifestation à Phnom Penh a entraîné immédiatement à sa suite une mise à l'écart des pauvres, des sans-abri et des travailleurs du sexe, mis en détention dans le cadre d'une dite "campagne d'embellissement" ».

Les groupes commerciaux, ainsi que le gouvernement du premier ministre Hun Sen espéraient que le Forum, du 10 au 12 mai, offrirait au Cambodge une visibilité internationale susceptible de mettre en lumière les réels progrès économiques réalisés depuis près de vingt ans, après trois décennies de guerre.

Le gouvernement cambodgien est proche de son homologue vietnamien, et a renvoyé beaucoup de Montagnards au Vietnam. Inquiets, beaucoup tentent donc d'atteindre la Thaïlande. Ces Montagnards, au Vietnam, sont discriminés à cause de leur christianisme syncrétique, de tendance protestante. Beaucoup ont vu par exemple leurs terres accaparées par l'État. Dans les dernières décennies, ils traversèrent le Cambodge, se cachant d'abord dans les forêts du Nord-Est, avant de réclamer un droit d'asile auprès du bureau de l'UNHCR de Phnom Penh.

D'après Champa Patel, directeur d'Amnesty pour l'Asie du Sud-Est et le Pacifique, « les tribunaux sont au Cambodge des outils aux mains du gouvernement. Bien des choses sont dites sur l'indépendance de la justice, mais en réalité il existe une manipulation cynique du système judiciaire, à des fins politiques et visant à imposer le silence à des personnes dont les vues ne conviennent pas au gouvernement. » Toujours selon Champa Patel, il y a actuellement 27 défenseurs des Droits de l'Homme et militants politiques derrière les barreaux, tandis que des centaines d'autres sont sous le coup de procédures pénales, dans le cadre d'une volonté gouvernementale d'écraser toute critique publique dans le pays. L'une des affaires les plus importantes

en 2016 a concerné la détention de militants des Droits de l'Homme, membres de l'Association Cambodgienne des Droits de l'Homme et du Développement (ADHOC) – la plus ancienne organisation de ce type au Cambodge. Cinq membres (ex et actuels) ont ainsi été accusés de corruption dans une soi-disant histoire de scandale sexuel. Selon Amnesty, cela fait plus d'un an qu'ils sont en détention provisoire.

Un autre cas mis en lumière dans le rapport est celui de Tep Vanny, l'activiste la plus connue du Cambodge, déjà arrêtée cinq fois depuis les dernières élections générales. Elle milite pour le droit au logement, et a passé dix ans à défendre sa communauté, au cœur de Phnom Penh, où des milliers de familles ont été expulsées de leur foyer.

AU CAMBODGE, L'ANGLAIS CONCURRENCE LE FRANÇAIS

L'anglais est en pleine croissance dans l'ancienne colonie française, même si ses standards d'enseignement appellent encore des améliorations.

Depuis la fin de la guerre, le niveau de vie a considérablement augmenté au Cambodge, faisant de l'éducation un secteur clé. Dans ce cadre, l'anglais vient mettre à mal la domination culturelle française, modelant une nouvelle génération à venir.

Dans les affaires, l'éducation, la société civile ou encore parmi les jeunes membres du gouvernement, l'anglais est désormais la seconde langue en usage, après le khmer.

Selon le Père Ashley Evans, missionnaire jésuite irlandais et ancien travailleur dans les camps khmers dans les années 1980, l'anglais est essentiel pour les étudiants cambodgiens afin d'entrer en contact avec les autres peuples, les autres cultures, et d'avoir accès à des savoirs auxquels le khmer ne permet pas d'accéder. « Les autres langues, comme le français ou le chinois, sont évidemment également importantes dans cette optique. Mais l'anglais donne la plus large ouverture sur le monde. »

Le français est devenu la *lingua franca* au Cambodge après l'arrivée des forces coloniales en 1863. Même après l'indépendance, près de 90 ans après, il est resté d'usage courant, dans l'administration notamment.

Néanmoins, éduquer les Khmers n'était pas une priorité pour le gouvernement français, et trois décennies de guerre, auxquelles s'est

ajouté le règne sanglant des Khmers rouges (1975-1979), ont effacé le tissu culturel du pays.

D'usage officiel et diplomatique, le français s'est maintenu jusqu'à l'arrivée des casques bleus en 1992 – l'anglais émergeant alors comme force linguistique.

Près de 20 000 soldats et conseillers civils de quelque 45 pays ont servi au Cambodge, employant environ 50 000 Cambodgiens qui eurent alors l'opportunité d'améliorer le peu d'anglais qu'ils avaient déjà appris. Une réalité qui continue d'influencer le Cambodge jusqu'à aujourd'hui.

L'entrée du Cambodge dans l'ASEAN, où l'anglais est la langue officielle, ainsi que son passage à une économie de marché, ont également joué un rôle de premier plan dans la pénétration de l'anglais dans le pays.

Apprendre l'anglais est finalement pour bien des Cambodgiens un vecteur d'opportunités professionnelles (emplois, salaires...), ainsi qu'un passeport vers les cultures étrangères.

Pour autant, malgré tous ces témoignages en faveur de l'anglais, le niveau d'enseignement et d'apprentissage reste faible pour le moment. Les évolutions à venir ne laissent néanmoins subsister que peu de doute.



« Ô Toi l'au-delà de tout (...) De tous les êtres Tu es la fin,
Tu es tout être et Tu n'en es aucun. Tu n'es pas un seul être
et Tu n'es pas leur ensemble. Tu as tous les noms,
et comment te nommerai-je Toi le seul qu'on ne peut nommer ? »

GRÉGOIRE DE NAZIANCE



Bénédictio d'une maison à Koh Roka.



La foi n'est pas une fable

P. Gérald Voglin, MEP

Je veux continuer à réfléchir aux questions de l'inculturation au Cambodge, sur le thème difficile de la foi et de sa transmission. Quelles sont les conditions pour que l'exposé de la foi soit audible et entendu - compris - par ceux et celles qui nous écoutent (au Cambodge) ?

Par le passé, j'ai abordé le thème de l'inculturation dans des domaines tels que la liturgie, l'architecture, ou bien la manière de vivre en Église (les rôles respectifs du conseil paroissial et du prêtre, l'utili-

sation de l'argent, le silence, etc.). Je voudrais maintenant m'avancer vers un sujet plus complexe, celui de la foi et de sa transmission au Cambodge. J'ai conscience de toucher un sujet délicat. Je n'avance pas ici de conclusions radicales, mais seulement quelques idées pour poursuivre un dialogue que d'autres ont commencé avant moi (cf. P. François Ponchaud ou Sr. Gilberte Masson). Le premier obstacle vient de l'Église elle-même. Je vois qu'actuellement l'inculturation de l'annonce et la façon de vivre du missionnaire n'intéressent plus autant. Les débats du passé qui divisaient les catholiques entre les « pro-incarnation » (et donc pour l'inculturation) et les « pro-universaliste » (en faveur d'une standardisation) ne font guère recette : certes les passions pouvaient parfois s'échauffer, mais cela avait l'avantage de mobiliser la réflexion. Reléguant ces querelles dans le passé, beaucoup de prêtres disent que ça ne les concerne plus, mais ils se rangent de fait du côté d'un certain conservatisme. Du coup, leur manière de construire l'Église (ou de la répliquer) est typée selon leur origine coréenne, italienne, ou romaine...

La société cambodgienne

Le deuxième point concerne le récepteur : il est à modulation variable. Il y a la foule des plus âgés, marquée par une éducation et des valeurs traditionnelles. Ils croient aux esprits, sont superstitieux, et leur appareil critique est moins développé (la « foi

du charbonnier »). Il y a les jeunes qui sont un peu plus formés, sensibles aux sirènes de la modernité (consommation) et de la science, qui sans être athées, vivent pratiquement loin de toute référence religieuse. Enfin il y a la frange intellectuelle, et/ou bouddhiste convaincue, dont les mœurs religieuses s'appuient sur l'expérience, une expérience vérifiable par soi-même.

Ainsi je distingue trois populations : 1. une majorité soumise aux croyances traditionnelles, 2. les jeunes qui s'en écartent parce qu'ils voient que le matérialisme (et sa cohorte que sont le consumérisme, la globalisation et l'hédonisme) et la science leur apportent ce dont ils ont besoin, et enfin 3. une « élite » plus intellectuelle, capable de réfléchir sur son expérience religieuse. Pour ces trois groupes, il faut une proposition de transmission de la foi ciblée.

François Ponchaud, Gilberte Masson et la Commission Catéchétique Catholique

Cambodgienne (CCCC) ont œuvré dans ce sens-là et produit des documents essayant de donner des arguments pour que les chrétiens puissent étayer leur foi face à la science et au monde moderne. Mais il me semble qu'une part non négligeable de mes confrères prêtres (et donc de leurs catéchistes) ne sont pas dans la même approche et valorisent plutôt une optique plus fondamentaliste (centrée sur le dogme, les rites – les mêmes partout –, la hiérarchie et les réponses toutes prêtes...).

Pourtant, je crois que l'annonce de la foi doit être menée par la réflexion sur les conditions pour atteindre le troisième groupe, car c'est lui qui *in fine* orientera la société. Peu à peu, la foi du charbonnier tend à faire place à une foi ou à une connaissance plus mature. D'une certaine manière, le succès que rencontrent les vidéos de M. Khem Veasna – un chroniqueur et commentateur de la scène politique cambodgienne – sur You Tube auprès

Ateliers pour la préparation au baptême.



G. Veasna



des jeunes, manifeste cette demande de réflexion et de liberté.

Face au bouddhisme

Les Cambodgiens professent dans leur immense majorité le bouddhisme. Ayant eu l'occasion de suivre à quatre reprises des sessions Vipassana (la retraite bouddhiste de base qui se vit sur 12 jours), je vois bien que leur but était de nous mettre en disposition de faire par soi-même l'expérience que toute chose naît, vit et meurt, et ensuite sur cette base-là de prendre les conclusions qui s'imposent pour sa

vie personnelle (par exemple de suivre la voie du sentier octuple pour une vie morale droite et juste). Cela veut dire que, pour un bouddhiste, le monde est un. Il n'y a pas deux niveaux, le niveau des choses sensibles et physiques et le niveau des réalités spirituelles qui nécessite la foi pour l'appréhender. C'est aussi l'expérience du scientifique et des masses éduquées (qui à tort ou à raison pensent qu'on pourra bientôt comprendre tous les mystères de la création). Ainsi M. Khem Veasna réfute que le bouddhisme soit une religion (il en a une vision très

négative), pour lui c'est plutôt une philosophie qui implique une réflexion personnelle. C'est bien-là un problème de la doctrine chrétienne quand elle veut s'exposer non seulement au monde bouddhiste mais encore au monde moderne ou post-moderne! La science décortique le monde, et en rend compte au travers des lois qui le régissent de manière précise et vérifiable, et cela en tout point de l'univers. Mais voilà que, lorsque le chrétien – ou le croyant – en vient à parler de Dieu, il lui faut quitter le domaine des sens et de la perception quantifiable pour faire un saut – le saut de la foi –, c'est-à-dire mettre sa raison en sommeil, avec comme argument, au mieux, que la foi en Dieu (par exemple) ne s'oppose pas à cette raison (car on ne peut rien prouver contre)! C'est le serpent qui se mord la queue! Et c'est la même chose pour les concepts de résurrection, d'âme, de paradis ou de vie éternelle; tous impliquent ce fameux saut.

Voilà pourquoi la plupart de nos concitoyens – en Europe aussi – considèrent-ils la foi comme quelque chose de ringard (c'est exactement ce que m'ont dit des jeunes récemment). La sécularisation est vue comme une libération du carcan religieux et de l'obscurantisme qui pesaient sur les générations du passé. Même les bouddhistes ne sont pas en reste: pour quelques-uns d'entre eux, les religions (dont le christianisme) sont une belle fable. Ici, je crois comme le Père François Ponchaud,



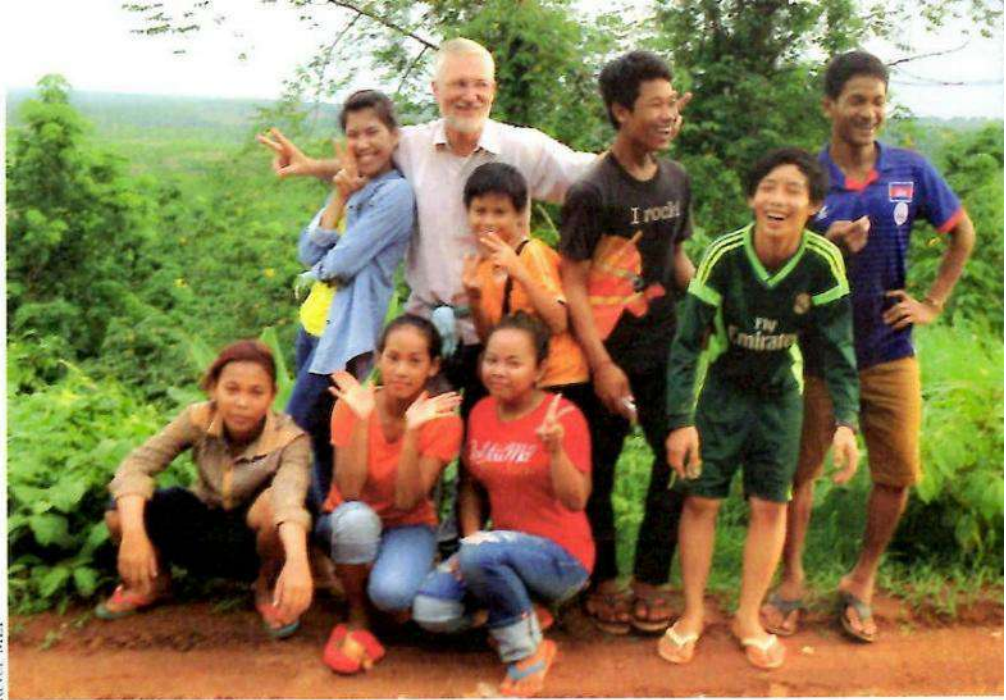
L'église de Koh Roka.



Orchestre de Ta Hèn.

PHOTO: G. VAGIER

qu'il faudrait changer le terme par lequel nous traduisons le mot « foi » en Cambodgien. Le terme que nous utilisons habituellement pour parler de notre relation à Dieu (ជំនឿ) désigne d'abord une croyance superstitieuse. Il serait plus judicieux d'utiliser des expressions comme ពឹងលើ (prendre appui sur...) ou ផ្ដើមជីវិតលើ (remettre sa vie sur...) qui n'ont pas cette connotation péjorative.



Le Père Gérald avec le groupe de jeunes "Mémot".

La foi et la science

Comme je le disais plus haut, il s'agit maintenant de savoir comment annoncer le message de la foi en des termes recevables, et pas simplement par les gens les moins critiques. D'ailleurs, la culture scientifique pénètre la société, et à travers les médias, même les moins éduqués entendent les conclusions des intellectuels qui dénigrent les religions comme « opium du peuple » ou comme une emprise visant à abêtir la population en général. Ils sont aussi très en contact avec le monde global (les Khmers adorent regarder les infos), et ils se rendent compte que, partout, le fait religieux est en passe de devenir largement minoritaire. Jésus rappelait que « tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien » (Mt 13/52). Quand on parle de la

“
Les mondes physique et spirituel ne sont qu'un et même monde régi par les mêmes lois. Tout sort du Big Bang !”

Tradition, on désigne par là un ensemble de références (Écritures et écrits, credo, dogmes, commentaires, réflexions), dont une grande partie est marquée par son époque et son contexte. On peut donc choisir, faire un tri ; il ne faut pas tout garder... La science moderne nous rappelle que les lois de l'univers s'appliquent en tout point de celui-ci. Si le monde est un, on devrait donc pouvoir rendre compte de l'expérience spirituelle par le biais des avancées scientifiques. Ainsi, depuis Einstein on sait que la matière est de l'énergie figée : « En ce qui concerne la matière nous avons eu tout faux (...) Ce que nous avons appelé matière est en réalité une énergie dont la vibration a été ainsi réduite à être perceptible par les sens. Tous les êtres de matière vibrent ainsi à des niveaux particuliers (...)

La nature musicale de la matière nucléaire, des atomes aux galaxies, est maintenant enfin reconnue par la science ». Toute chose a sa propre vibration. Cette phrase glanée au cours de mes lectures ouvre pour moi de grandes perspectives spirituelles, notamment en nous rappelant que les mondes physique et spirituel ne sont qu'un et même monde régi par les mêmes lois. Tout sort du Big Bang !

Les arguments des théologiens et des philosophes

Dans ce qui va suivre, je m'appuie sur le livre d'un théologien milanais, Vito Mancuso, paru en 2009, et intitulé *De l'âme et de son destin*. Pour lui donc, le corps et l'âme ne sont pas des entités séparées, en ce sens qu'ils naissent ensemble, mais l'âme est constituée d'une énergie supérieure à celle du corps, c'est-à-dire d'un ordre supérieur à celui du corps, « et plus il y a d'ordre, plus s'élève la qualité de l'âme ». Ainsi il décrypte cinq niveaux que sont l'âme végétative (responsable



de la vie des végétaux et des animaux inférieurs), l'âme sensitive (que l'on trouve dans les animaux supérieurs), l'âme rationnelle (qui est le propre de l'homme), puis l'âme spirituelle/morale et finalement l'âme spirituelle unifiée (au Logos, c'est-à-dire qu'elle veut ce que Dieu veut). Pour lui, ce ne sont pas des âmes différentes mais une même âme à des niveaux de développement différents.

En continuant sur cette voie, on découvre qu'il y a un principe d'ordre, concomitant au monde, qui fait que celui-ci est de plus en plus complexe et toujours plus riche de possibilités. Cela se vérifie dans l'évolution naturelle depuis le Big Bang de l'origine jusqu'à l'émergence de l'intelligence humaine, et aussi bien sûr dans l'évolution sociale de l'humanité. C'est le Logos des chrétiens ou le Dharma des bouddhistes. Les savants comprennent que le monde est passé par quatre grandes discontinuités qui sont: 1. le passage du point

cosmique originel à l'étendue de l'univers à travers le Big Bang, 2. le passage de la matière inerte à la vie, 3. le passage de la vie naturelle à l'intelligence, et 4. le passage de l'intelligence à la morale et à la spiritualité. Certains d'entre eux et quelques philosophes aussi pensent qu'il y a une cinquième discontinuité qui est le passage de la mortalité à l'immortalité, non pas seulement pour un individu mais pour l'espèce *homo sapiens* dans son ensemble.

Par exemple, Shopenhauer, quoiqu'athée, pensait que la naissance de la vie ne représente pas un miracle plus grand que celui de survivre à la mort. Dietrich Bonhoeffer s'opposait à cette mentalité religieuse qui cherche des preuves de l'existence de Dieu par ces espaces (« ces trous ») que la science ne peut pas encore expliquer. Il dit: « Dans chacun de ces

trous, ils avaient placé leur illusion, leur bouche-trou qu'ils appelaient Dieu ». J'aime les idées exposées ci-dessus, en ce sens que la matière, la vie, le corps, l'âme sont du même tissu, nés d'une énergie s'exprimant dans des niveaux d'ordre différents, plus ou moins excellents. Et Dieu, ou plutôt son Logos, lui est intrinsèque, car il y a de l'Ordre dans l'univers, et d'emblée la matière sait toujours où elle va. Cela fait écho à ce que le Père Teilhard de Chardin pouvait dire à son époque.

“ Je vois de nombreux points de contacts possibles entre la science et la foi. ”

Cette approche me réjouit car je vois ainsi de nombreux points de contacts possibles entre la science et la foi, et entre le bouddhisme et le christianisme. Par ailleurs, j'aime considérer cette unité fondamentale de l'univers. Cela m'entraîne à une contemplation joyeuse de ce monde. En fait, ce qui nous distinguerait des bouddhistes ou des modernes, selon cette approche, c'est que pour les uns la divinité est une entité impersonnelle, alors que, pour les chrétiens, elle est une personne – Dieu –, et Il s'est révélé en une autre personne, humaine celle-là, qui est le Christ Jésus. Car on ne peut pas éviter le saut de la foi, tout juste peut-on le reporter à une étape ultérieure, mais dans l'intervalle, on a pu faire un bout de chemin supplémentaire avec nos concitoyens. La foi n'est peut-être pas si irrationnelle ! ■

Le Père Gérard Vogin lors d'une retraite en paroisse.



REVUE MEP



វិទ្យាល័យព័ន្ធបង្ហាញសិស្សពិការ (GSES)



Le Père Damien Fahrner avec l'équipe. À droite, Mme Phok Many, directrice de l'École d'Éducation Spécialisée GSES.



Prendre en charge les enfants aux besoins particuliers

P. Damien Fahrner, MEP, d'après un article d'Églises d'Asie

À Phnom Penh, la première école spécialisée du pays spécifiquement destinée aux enfants autistes vient d'ouvrir.¹

En khmer, le mot « autisme » n'existe pas, constate Mme Phok Many, directrice de l'École d'Éducation Spécialisée GSES (*Growing Special Education*

1. Cet article reprend en très grande partie l'interview reproduite par EDA, le 15/06/2017

School). Première structure du pays ayant vocation à accueillir spécifiquement des enfants autistes, celle-ci a ouvert ses portes le 5 juin dernier, dans le quartier de Boeung Tumpun, dans le sud de Phnom Penh, capitale du pays. Cette école est le fruit d'une initiative portée par une mère de famille catholique, baptisée à Pâques 2005 à l'âge de 25 ans, Phok Many, « pour rendre l'espoir, le sourire, la force, la joie » à ces enfants et à leur famille; une initiative qui s'inscrit dans la vie de la communauté catholique locale.

« Aucune école n'accepte ces enfants parce qu'elles ne savent pas les contrôler », regrette Many, 37 ans, mère de deux garçons: Hayabusha, 11 ans, et Guerila, 7 ans, autiste. Salariée de l'ONG *New Hope for Cambodian Children*, une structure qui s'occupe d'enfants atteints du sida, elle a multiplié les tentatives pour inscrire son fils dans une école, en vain. « Je pleurais à chaque fois qu'une école refusait mon enfant. J'avais perdu espoir et j'étais prête à aller n'importe où, pourvu que mon fils puisse être aidé. » Après avoir



fait passer à son fils de multiples examens médicaux, elle a entendu parler de l'hôpital Chey Chumneas, dans la province de Kandal, où existe un Centre de la Santé Mentale des Enfants et Adolescents (CCAMH). Pendant deux ans, elle a emmené son fils rencontrer un psychologue. Les rencontres, d'une vingtaine de minutes, avaient lieu une fois par mois, puis se sont espacées. Many profitait de ces moments pour se confier à des mères dans des situations similaires à la sienne. « Nous avons commencé à parler des difficultés que nous rencontrons concernant nos enfants [...], et j'ai finalement compris pour quelles raisons Dieu m'avait confié cet enfant... », confie-t-elle à *Églises d'Asie*.

Apporter une réponse au désespoir des familles

Au Cambodge, s'il existe quelques institutions destinées aux enfants atteints de troubles du développement, cette école « est la première dans notre zone géographique et la première destinée spécifiquement aux enfants autistes », explique Mme Phok Many. Une école pour enfants autistes, exclus de facto du système scolaire cambodgien : trop « différents » pour s'insérer au sein d'une classe dans le système public, pas assez aisés pour s'inscrire dans une institution privée. « Ces enfants sont négligés », analyse la directrice de l'école d'éducation spécialisée.

Quelques jours avant l'ouverture de l'école, cinq enfants étaient inscrits ; ils sont



D. FAHNER

Des éducateurs de la première structure du pays ayant vocation à accueillir spécifiquement des enfants autistes.

désormais vingt-cinq à être accueillis, âgés de 3 à 14 ans, répartis en trois classes, et peuvent compter sur une équipe de neuf éducateurs. Choisis pour leur patience et leur pragmatisme, ces derniers bénéficient, chaque samedi, du soutien d'une éducatrice spécialisée, Kim Phalla, formée en Corée du Sud et qui a travaillé pendant plusieurs années au sein de la Rabbit School, une structure cambodgienne spécialisée dans l'accompagnement d'enfants handicapés fondée en 1997 et qui accueille aujourd'hui 512 enfants et jeunes adultes porteurs de handicaps mentaux.

Mobiliser les autorités

Si la formation des éducateurs constitue la principale préoccupation de la directrice, le financement des activités constitue lui aussi un souci : « Le budget annuel est de 60 000 dollars, pour financer la location des bâtiments, assurer la formation continue et le salaire des éducateurs, et acheter du matériel pédagogique. « J'ai commencé en recevant 4 000 dollars de la part de mes amis... ». Si les

familles sont impliquées dans le financement de ces activités (à hauteur de 15 dollars par jour et par enfant), Mme Phok Many n'a pas pu bénéficier du soutien des autorités civiles : au Cambodge, selon le *Phnom Penh Post*, en 2015, 1 % du budget de santé publique était consacré aux programmes relatifs à la santé mentale et aux troubles du développement.

Dans le Royaume, une loi relative à la protection et aux droits des personnes avec un handicap a pourtant été adoptée en 2009 et la Convention sur les droits des personnes handicapées ratifiée en 2012. Si l'article 27 de la loi de 2009 dispose que « tous les élèves et étudiants avec un handicap ont le droit de s'inscrire dans des établissements publics ou privés et de bénéficier de bourses d'étude, au même titre que les autres élèves et étudiants, sous réserve de dispositions contraires », l'histoire de Mme Phok Many et de Guerila ne constitue pas un cas isolé, dans un pays où les enseignants ne sont pas formés à travailler avec des enfants autistes. « Le gouvernement a adopté une législation

vraiment complète mais il manque de moyens pour la mettre en œuvre », fait remarquer Hun Touch, fondateur de la Rabbit School, au Phnom Penh Post. Face au manque de moyens et à la diversité des besoins, la loi « encourage les organisations sociales/caritatives et le secteur privé à établir des centres pour la réhabilitation physique et mentale » des personnes en situation de handicap (article 15 de la loi de 2009).

Une initiative expérimentale en réponse à un appel à projets missionnaires formulé par l'évêque...

Ainsi, Mme Phok Many s'est tournée vers sa paroisse, la paroisse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir un cadre et un soutien. Formée au sein de l'École de la foi Saint-Justin du vicariat de Phnom Penh – un cycle de formation biblique et théologique sur deux ans –, elle souhaitait inscrire cette initiative dans la vie de sa paroisse et répondre à l'appel à projets missionnaires formulé par son évêque, Mgr Olivier Schmitthausler, vicaire apostolique de Phnom Penh. Un bâtiment, attenant à la paroisse, s'est libéré; l'école a investi les deux étages de cette maison et désormais, trois salles y accueillent les élèves. Le Père Damien Fahrner, prêtre des Missions Étrangères de Paris, missionnaire au Cambodge depuis 2011

et curé de la paroisse depuis octobre 2016, a assuré un accueil chaleureux à l'initiative de sa paroissienne: « Au départ, ce n'était pas un projet de la paroisse. Many, qui est un des moteurs de notre communauté, portait ce projet dans son cœur depuis un certain temps. Elle m'en a parlé et après un temps de réflexion, j'ai compris que je devais accueillir ce projet comme un cadeau, fruit de la foi de Many et de l'amour d'une mère pour son fils. »

Sur le territoire de cette paroisse fondée en 1994, les initiatives destinées à « donner un avenir, notamment par la scolarisation », portées ou encouragées par la paroisse, sont nombreuses: l'école maternelle Sainte-Lucie (80 enfants de 3 à 5 ans); école de danse et de musique traditionnelles afin de favoriser

le dialogue entre l'Église et la culture khmère (40-50 enfants, avec des répétitions tous les soirs), etc. Les jeunes atteints de handicaps bénéficient également de ces initiatives: le foyer

Light of Mercy, commencé par la sœur Marie-Adelphe, de la Providence de Portieux, a vu le jour, pour accueillir les enfants handicapés physiques, et le foyer Action Cambodge Handicap pour les personnes atteintes d'un handicap mental, dont les locaux de l'atelier de confection de confitures sont fournis par la paroisse. Le soutien au Centre

pour enfants autistes n'est dès lors pas une surprise: « La paroisse de l'Enfant-Jésus héberge de nombreux projets qui sont nés soit à la paroisse directement, soit d'initiatives personnelles, ou qui sont portés par une ONG; la paroisse est là pour les encourager et favoriser ainsi ce que l'Église appelle le 'développement intégral de la personne', aussi bien matérielle, sociale et spirituelle », explique le Père Fahrner.

Des besoins immenses

Quelques jours avant l'ouverture de l'école, le 3 juin 2017, le Père Damien Fahrner a béni le centre, invitant à rendre grâce et à prier pour la réussite de cette école expérimentale. « Ce jour-là, j'ai lu dans l'Évangile selon saint Matthieu, l'épisode où Jésus dit à ses apôtres, qui empêchaient aux enfants de l'entourer: "Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent". Pendant l'homélie, un enfant autiste s'est jeté sur la table où la croix était posée, et l'a prise; les adultes autour de lui voulaient la récupérer, comme les apôtres dans l'Évangile ont voulu arracher Jésus de la main des enfants », s'amuse le Père Fahrner. Ce dernier constate également l'implication des familles dans la vie de cette école: « Ce projet est véritablement porté par les familles des enfants, surtout des mamans, qui s'y rendent pendant la journée, pour voir ce qui s'y passe. Cette initiative répond à un vrai besoin. » Un besoin

“ Pendant l'homélie, un enfant autiste s'est jeté sur la table où la croix était posée, et l'a prise. ”



auquel il entend répondre, notamment en renforçant les compétences des éducateurs, ce que permettrait l'accueil d'un spécialiste cambodgien de l'autisme au sein du centre à temps plein; un talent qui reste encore à trouver.

À travers le Cambodge, les initiatives se multiplient pour venir en aide aux enfants atteints d'autisme. Le CCAMH, qui diagnostique trois à cinq enfants autistes par jour, a mis en place en avril 2015 le *Cambodian Intellectual Disability and Autism Network* pour soutenir et

alerter sur la nécessité de mieux assurer la mise en œuvre de leurs droits;

“ Depuis 2015, le nombre d'enfants et de jeunes adultes inscrits à la Rabbit School a triplé. ”

il regroupe actuellement 17 ONG, qui travaillent à travers le pays. Depuis 2015, le nombre d'enfants et de jeunes adultes inscrits à la Rabbit School a triplé. Et Mme Phok Many espère pouvoir accueillir encore plus d'enfants au sein du Centre pour enfants autistes, ce que les locaux et le budget ne permettent pas pour le moment. Néanmoins, elle ne veut pas perdre de vue que cette école constitue à la fois un lieu de développement

et un lieu de passage; un lieu qui a vocation à assurer la scolarisation de ces enfants, à favoriser leur insertion sociale et à leur permettre d'intégrer une école de l'enseignement public. « J'ai confiance en Dieu », confie-t-elle.

S'il n'existe pas encore de mot spécifique pour désigner ces enfants, au sein du Centre, on les appelle « les scientifiques ». Et, poursuit Mme Phok Many, « il nous appartient de révéler leur talent caché ». Un talent caché qu'entend bien révéler celle qui espère que son fils autiste intégrera l'école publique au plus tôt... ■

Une partie des enfants et des éducateurs.



D. FAHNER



Un pèlerinage à Koh Roka

Mgr Antonysamy Susairaj, MEP

Chaque samedi, je pars de Kompong Cham à 5 h 30 et j'arrive à Koh Roka à 7 h 15 pour célébrer la messe. Cette marche hebdomadaire de 8 km est pour moi une occasion de prière et de rencontres.



« **B**onjour, Frère Tony, prenez cette tasse de thé et asseyez-vous à mes côtés. Je vous vois approcher de l'éléphant. Je me suis donc préparé à vous accueillir. »

C'est M. Lieng Eng, enseignant retraité, qui me parle à l'entrée de la route qui mène à l'église de Koh Roka.

« Je vois que vous marchez tous les samedis à cet endroit. De Kompong Cham il y a au moins 15 km dans les deux sens. Pourquoi faites-vous cela? »

« Je le fais comme un exercice et comme une prière. » Ai-je répondu.

Tous les samedis, cet homme m'attendait avec une tasse de thé, et me faisait signe de m'asseoir avec lui. J'avais pris l'habitude de lui faire un signe de la main pour montrer que j'appréciais sa sollicitude, puis de continuer à marcher jusqu'à l'église.

Samedi dernier, tout s'est passé comme d'habitude, et

j'ai fait signe de ma main en revenant après la messe.

Aujourd'hui, samedi 2 septembre, alors que je suis entré sur la petite route de l'église Koh Roka, je n'ai pas vu le vieil homme. La porte de sa maison était fermée. Je me suis retourné et j'ai constaté qu'il y avait un petit autel sur la route pour honorer la mémoire de cet homme qui était mort sept jours plus tôt.

En commençant la messe à Koh Roka, j'ai rappelé la gentillesse de ce vieil homme avec la tasse de thé surélevée à mon intention semaine après semaine, et nous avons prié pour lui.

Aujourd'hui, en entrant dans l'arc des éléphants, j'ai souri à Mlle Kanya qui arrivait en mobylette. Elle est comptable adjointe dans notre bureau de Kompong Cham. Il y a quelques mois, j'ai appris que Kanya était tombée avec sa mobylette contre un éléphant

et a été admise dans un hôpital. J'ai été très surpris qu'un éléphant puisse venir jusque dans notre région. J'ai ensuite compris qu'elle était tombée contre les statues d'éléphant de l'arc des éléphants. Aujourd'hui, Kanya est plus habitué à sa mobylette et elle l'emporte facilement.

Un jour, une vieille femme m'a croisé sur la route et m'a demandé: « Bonjour, vous êtes âgé comme moi, pourquoi marcher comme ça chaque samedi? » Je lui ai souri et j'ai continué.

Dans mon cœur, je lui ai répondu: « L'évêque Kike de Battambang a fait le pèlerinage de Compostelle en Espagne, cette année. Ce parcours couvre plusieurs centaines de kilomètres et dure plusieurs semaines. Quant à notre évêque, Olivier, il a participé à plusieurs pèlerinages au Cambodge l'année dernière. Donc,



moi aussi, je fais mon pèlerinage une fois par semaine à Notre-Dame à Koh Roka. Pendant la messe à Koh Roka, après la sainte communion et la prière finale, nous allons tous en procession à la statue de Notre-Dame dans le jardin et récitons notre chapelet. Nous terminons avec la bénédiction.

J'arrive tous les samedis à Koh Roka pour célébrer la messe avec un groupe de dix à quinze personnes, qui viennent de leur travail à la ferme jusqu'à l'église. Nous offrons la messe pour les malades et les morts que nous connaissons. En parcourant la route de 8 km, je récite mon chapelet et je l'offre pour différentes personnes. En marchant, je me sens fragile et je pense à toutes les personnes fragiles qui marchent ou qui font du vélo sur cette route.

Il y a quelques mois, j'ai percuté une moto avec ma voiture et les blessés ont été soignés à l'hôpital pendant plusieurs jours. Je me sentais très triste dans mon cœur, car c'était à

Prière devant Notre-Dame.



A. SUKABAI

cause de moi qu'ils souffraient autant. En marchant, j'offre ma prière pour toutes les victimes d'accidents.

Le samedi dernier, notre groupe de Koh Roka a prié avec ferveur pour Mgr Tito Banchong, l'administrateur de Luang Prabong, du Laos. Il était tombé dans le coma et il semblait mourir. Aujourd'hui, tout en continuant de prier pour Mgr Tito, nous avons appris qu'il a ouvert les yeux et que son état s'améliore. Nous remercions Dieu, en union avec les prières des chrétiens de tout le Laos. Nous sommes des pécheurs et des personnes simples, et pourtant, Dieu entend nos prières et nous accorde le privilège de pouvoir prier.

Mme Enny avait demandé avec les larmes aux yeux que nous offrions nos prières pour elle, afin qu'elle attende enfin un enfant au bout de dix ans de mariage. La semaine dernière, elle a envoyé des

nouvelles avec des cadeaux en disant qu'elle allait bientôt donner naissance à un enfant. Que Dieu soit béni.

Le mois dernier, Mme Lieng m'a parlé de ses migraines qui durent depuis plusieurs mois et m'a demandé de mettre la main sur sa tête et de prier. Je l'ai fait. Quand les gens me demandent de prier pour leurs différents besoins, j'accepte et pourtant je me sens sec dans mon cœur. L'exercice physique de ce pèlerinage hebdomadaire est une petite aide pour renouveler ma vie de prière.

Mon prédécesseur, Mgr André Lesouef, restait debout toute la journée devant le marché de Kompong Cham en 1992 en espérant rencontrer un catholique par chance. C'était son pèlerinage, et il a été béni par Dieu avec un renouvellement de l'église de Kompong Cham. Que Dieu nous bénisse tous les prêtres, sœurs et catholiques de cette préfecture de Kompong Cham. ■



Jouer pour apprendre : une approche enthousiasmante...

P. François Xavier Demont, MEP

L'école maternelle de la paroisse de Kong Noye vient de terminer sa deuxième année scolaire. Les projets sont nombreux, dans un contexte où de plus en plus de jeunes parents sont sensibilisés à l'éducation de leurs enfants.



FX Demont

L'équipe enseignante de notre école maternelle, une directrice et deux institutrices, a maintenant plus d'assurance dans la relation avec les enfants et leurs parents. Cette année, pour le dernier jour de l'année scolaire, les parents et les frères et sœurs des élèves étaient invités à l'école. Les grands ont reçu leur diplôme de fin de cycle à la maternelle. J'ai été frappé par l'attention soutenue des élèves : assis et en silence pendant tout le temps de la rencontre et de la prise de parole de chacun des membres de l'équipe enseignante. En une année, les petits ont appris à s'asseoir et à écouter la maîtresse. Ils ont appris à chanter, à danser, à jouer et plus encore. Les grands étaient plus dissipés mais tout aussi attentifs.

Si la première année, en 2016, les mamans et grands-mamans étaient venues en nombre cette année, en plus des nombreuses mamans, les papas ont fait leur apparition en nombre significatif.

La présence des pères est un fait nouveau et important pour nous. Cela signifie que les jeunes parents, même pauvres, prennent au sérieux l'éducation de leurs enfants.

Le contexte social de notre quartier

Notre école est située tout au bord de la ville de Phnom Penh. Nous sommes dans la zone dite industrielle dans le plan de développement de la ville. La majorité des familles qui habitent là étaient des paysans qui ont vendu leurs terres pour la plupart et sont

très endettées. Ils sont devenus ouvriers d'usine et, avec beaucoup d'heures supplémentaires, ont un salaire de plus de 200 \$ par mois.

Jusqu'à présent, l'éducation des enfants n'était pas la priorité de ces familles. Et les filles, passé l'âge de 15 ans, étaient retirées de l'école et envoyées travailler à l'usine ou dans les chantiers de construction sans qu'on se soucie de leur niveau scolaire. Il suffisait de faire une carte d'identité et d'emprunter le livret de résidence d'une famille voisine ayant des enfants de plus de 18 ans pour faciliter l'embauche à l'usine avec l'âge légal nécessaire. Entre le salaire des parents et le salaire des enfants, tous contribuent à payer les dettes des emprunts aux taux d'intérêt énormes. De plus ces familles,



du fait de leur faible niveau scolaire, ne savent pas gérer un budget et sont donc le plus souvent sans argent disponible avant la fin du mois en cours.

En plus des problèmes liés aux emprunts d'argent il faut ajouter les jeux d'argent, l'alcoolisme et la drogue dans les familles.

Dans ces conditions, envoyer des enfants à l'école et soutenir leur assiduité est loin d'être évident. Mais l'école toute la journée est aussi une sécurité pendant que les parents sont au travail, car les enfants ne sont pas laissés seuls et vulnérables sans la surveillance d'un adulte responsable. Par ailleurs les parents comprennent mieux les frais de scolarité de leurs enfants qu'ils payent tous les mois, soit 10 \$. De fait, les familles qui ne veulent pas les payer sont les plus touchées par l'alcool et les jeux d'argent. Ils sont incapables de gérer leur budget et d'assurer le suivi scolaire de leurs enfants.

Dans les villes du Cambodge et à Phnom Penh en particulier, les familles veillent à la scolarisation de leurs enfants. Les parents issus de familles

nombreuses ne veulent pas beaucoup d'enfants pour des raisons économiques et de viabilité de leur famille en ville. L'éducation et un logement décent sont des objectifs importants pour les jeunes couples. Ils ne veulent plus vivre dans les conditions qu'ils ont connues avec leurs parents en ville ou à la campagne. Pour l'essentiel, ils forment la classe moyenne mais avec des différences notables selon la catégorie de leur travail et leur niveau d'éducation.

L'enseignement à l'école maternelle de Kong Noye

C'est donc dans une société cambodgienne en profond et rapide changement que l'école maternelle de Kong Noye accueille des élèves.

Nos deux institutrices ont quitté leur emploi à l'usine pour devenir professeur d'école maternelle. L'une en entrant avait le niveau de classe de seconde et l'autre de classe de terminale. La directrice, du fait de la guerre civile, n'a pu étudier que jusqu'à la classe de troisième. Cela ne les a pas empêchées de passer leur diplôme d'institutrice

d'école maternelle avec de bons résultats. Les enfants les respectent car elles savent faire acte d'autorité avec calme et délicatesse. Pour la plupart, ils ont le soutien de leurs parents. Ils sont ainsi plus disponibles pour découvrir et assimiler la vie en société et à l'école et commencer à apprendre à apprendre. Il est demandé à l'équipe enseignante, en plus des réunions trimestrielles à l'école avec les parents, d'aller visiter les familles pour connaître les conditions de vie des enfants et ainsi mieux comprendre le comportement des élèves en classe.

Le programme suivi par l'école maternelle est publié par le service pédagogique des écoles maternelles du ministère de l'Éducation nationale. La mise en œuvre de ce programme suppose une collaboration étroite entre la directrice et les enseignantes. La directrice aide les institutrices à préparer leurs leçons. Ensemble elles confectionnent les documents et le matériel pédagogique dont elles auront besoin. Dans ce type d'enseignement, les parents jouent un rôle important en assurant à l'enfant



une vie familiale émotionnellement stable. L'enfant dans ces conditions peut profiter pleinement de l'enseignement dispensé à l'école. Jour après jour, les parents sont des témoins actifs de la croissance intellectuelle de leurs enfants ainsi que de leur socialisation.

Les nouvelles méthodes

Il existe par ailleurs différentes approches pédagogiques pour enseigner aux enfants. Actuellement au Cambodge, celle dont on parle le plus est la méthode Montessori. Elle apprend à l'enfant à être autonome et à être capable d'apprendre seul. Le gouvernement cambodgien souhaiterait la mettre en œuvre dans toutes les écoles maternelles publiques, mais cette méthode d'apprentissage est onéreuse : elle demande deux enseignantes par classe et du matériel pédagogique spécifique. LONG Enfants et Développements et l'ONG Krousar Yoeung, du Réseau pour le Soins et le Développement de

la Petite Enfance (NECCD) au Cambodge proposent une méthode d'apprentissage alternative. Elle s'inspire pour une part de la méthode Montessori mais elle s'appuie principalement sur les études récentes de la neuroscience sur la manière d'apprendre des enfants.

Cette méthode repose sur le jeu libre de l'enfant. Les chercheurs en neuroscience se sont rendu compte que lorsque l'enfant joue, son cerveau est dans un état d'hyperactivité.

Le cerveau à l'aide des sens de l'audition, de la vue et du toucher va permettre à l'enfant d'apprendre et d'assimiler très rapidement des quantités importantes d'information. Pendant ce temps d'hyperactivité, aussi appelé « enthousiasme », le cerveau de l'enfant multiplie la quantité de neurones et crée quantité de nouvelles connexions entre ces cellules nerveuses et donc une augmentation du volume cérébral. L'enfant, dans cette méthode d'apprentissage, choisit les activités qui l'intéressent dans le temps imparti par la méthode. La présence d'adultes dans ces temps n'est pas nécessaire c'est l'enfant qui gère ce temps comme, et avec qui, il le souhaite. Durant les trois années d'école maternelle l'enfant pourra profiter de cette méthode d'apprentissage à raison d'un jour par semaine à l'école et chez lui autant qu'il le désire. Cela signifie pour les parents de passer de témoins passifs à participants actifs

“
Lorsque l'enfant joue, son cerveau est dans un état d'hyperactivité.”

au développement de leurs enfants. En liens avec l'équipe enseignante de l'école maternelle ils vont devoir veiller à ce que leur enfant dispose des mêmes jeux à la maison que ceux de l'école pour continuer à jouer... Les résultats des études neuroscientifiques montrent que les enfants à la fin de l'école maternelle et qui ont profité de cette méthode savent lire, écrire et réaliser des opérations mathématiques comme s'ils venaient de terminer la troisième année d'école primaire (CE2). De plus cette étude montre que les résultats sont identiques pour tous les enfants. L'apprentissage en état d'enthousiasme permet au cerveau de n'importe quels enfants d'apprendre rapidement et facilement¹.

Voilà le défi que l'équipe enseignante de Kong Noye va essayer de relever dans les années qui viennent. C'est une méthode d'apprentissage qui va de pair avec l'enseignement habituel. C'est une méthode qui a un coût mais qui est plus facile à mettre en œuvre que la méthode Montessori. Comme nous sommes parmi les premiers à nous lancer dans cette voie, nous allons demander le parrainage des ONG proposant cette méthode. Et avec elles convaincre les parents d'investir de leur temps dans ou plutôt avec leurs enfants. Jouer c'est apprendre... c'est enthousiasmant... ■

1. Pour plus d'information sur l'apprentissage, parmi les nombreux sites internet vous pouvez aller lire et écouter André Stern sur le site de <http://www.andrestern.com/fr/accueil.html>



PHOTO: FX DEMEST



En mission chez les Bunongs

P. François Hemelsdaël, MEP

**Chers amis,
une fois n'est pas
coutume, c'est en
images que je vous
parlerai cette année
de ma nouvelle mission
dans le Mondolkiri.**

Je suis toujours émerveillé de la beauté des paysages. Entre des petites collines bordées de routes en latérites rouges, la forêt est partout, avec des arbres immenses rivalisant de splendeur. Hélas, ce que je vous écris est de jour en jour de moins en moins conforme à la réalité: le pays se développe très rapidement, avec des conséquences heureuses (routes goudronnées, écoles et électricité dans presque tous les villages...), mais aussi moins heureuses: ainsi par exemple, le gouvernement accorde de nombreuses concessions à des entreprises vietnamiennes, chinoises, ou... françaises, lesquelles exploitent sans vergogne les terres rachetées à bas prix, voire prises de force aux Bunong qui n'ont aucun moyen pour se défendre. Je ne vous parlerai pas de la déforestation, ni du trafic des animaux sauvages qui, malgré la présence de nombreuses ONG, ne cesse d'augmenter.



Paysage de Mondolkiri.

F. HEMELSDAËL

Face aux bouleversements apportés par la civilisation moderne, les Bunong voient leur culture et leurs traditions, leur manière traditionnelle de vivre complètement remises en question; voire disparaître peu à peu. Beaucoup de problèmes sont certes liés à une éducation des plus sommaires en matière par exemple d'hygiène ou de santé, mais beaucoup d'autres le sont à cause d'une société moderne qui ne pense qu'à l'enrichissement personnel le plus rapidement possible, et ce au détriment des relations humaines et des richesses naturelles et culturelles. D'où pour les Bunong un manque de confiance en soi, une méfiance de l'étranger, et parfois une perversion de leur âme. La plupart des Bunong se convertissent au christianisme en grande partie parce que leur religion traditionnelle, l'animisme, est non seulement

pleine d'obligations superstitieuses, mais aussi réclame de faire de nombreux sacrifices d'animaux, et peut être très ruineuse économiquement. Notre religion est donc une religion pour les pauvres, mais ceux-ci finissent par découvrir la liberté que donne le Christ, ainsi qu'une nouvelle famille, l'Église. Pour ma part, je m'efforce de faire comprendre à la grande majorité de mes paroissiens que Jésus n'est pas forcément un dieu magique qui arrange tous nos problèmes, mais qu'il a souffert sur la croix, par amour pour le Père, et que si nous voulons suivre Jésus, c'est uniquement par amour pour lui. Comme partout ailleurs au Cambodge, l'Église joue un grand rôle dans l'éducation et la santé. Ici, nous avons plusieurs écoles maternelles réservées uniquement pour les Bunong. Nous n'acceptons

pas – ou très peu – d'enfants Khmers (qui ont de toute façon d'autres écoles), car nous voulons favoriser une double éducation, Bunong et Khmère. L'apprentissage de la langue maternelle est d'ailleurs gage de meilleure réussite et intégration scolaire par la suite. L'Église aide aussi beaucoup de jeunes à poursuivre leurs études jusqu'à l'université, gage de développement pour l'ensemble du pays... et du royaume. Notre éducation n'est pas tant technique que morale, et beaucoup de jeunes souhaitent entrer dans notre foyer ne serait-ce que pour cela.

Je suis le seul prêtre pour l'ensemble du Mondolkiri. J'ai trois paroisses et un centre de jeunes sous ma responsabilité. Toutes les autres Églises (j'en connais une vingtaine) sont protestantes. Et des territoires immenses ne connaissent pas encore le Christ. Il y a ici non seulement un travail fou, passionnant, mais aussi un potentiel extraordinaire. Présent depuis seulement maintenant une dizaine de mois, quatre familles entières (dont deux de neuf enfants!) se sont converties au catholicisme. J'ai dans mon groupe d'adultes une trentaine de chercheurs de Dieu; j'ai une centaine d'enfants au caté... et je dois absolument construire une nouvelle église, l'actuelle étant trop petite! Bref, j'aimerais beaucoup qu'un autre prêtre vienne ici pour pouvoir créer de nouvelles communautés dans d'autres villages... *alors, qui est partant pour venir avec moi?* ■



F. HEMLESDAL



REVUE MEP



REVUE MEP



F. HEMLESDAL



Les Nouvelles Pousses (Ponlok Thmei)

Maud Bonzi, coordinatrice de projets, volontaire MEP
Thibaut Teyssier, infirmier, volontaire MEP

« Les Nouvelles Pousses » est une association créée en 2002, en lien avec les Sœurs de la communauté du Rosaire, pour venir en aide aux enfants et aux familles les plus pauvres au Cambodge.

L'ONG intervient sur deux districts situés à la périphérie de Phnom Penh.

Maud et Thibaut, deux volontaires MEP, témoignent de leur travail sur place.



T. TEYSSIER



M. BONZI

Nous sommes deux volontaires MEP en mission depuis août et septembre 2016 au sein de l'équipe des Nouvelles Pousses.

Thibaut

En tant qu'infirmier, je suis sur le poste « Santé » de l'association. Mes collègues sont un médecin et l'employé local. Nous assurons un suivi médical dans les villages. Plus précisément, mon rôle est de recréer petit à petit le lien entre les familles défavorisées et les institutions de santé du

pays. Ils s'intégreront ainsi au système de santé local.

Au quotidien, nous réalisons des consultations médicales avec, si besoin un accompagnement hospitalier pour les examens complémentaires. Des actions de prévention d'hygiène sont également menées tels que le brossage de dents et lavage des mains. »

Maud

Pionnière au poste de coordinatrice de projets, j'ai commencé ma mission par un état des lieux des

différentes actions de l'association, avec : la construction de 200 toilettes-douches, les aides fournies à sept établissements scolaires, le suivi de la station de distribution d'eau potable, les puits, la bibliothèque communale, les visites médicales, etc.

Dans le courant de l'année, j'ai pu réaliser avec des partenaires locaux des sessions d'éducation financière pour les familles surendettées et de gestion des déchets pour les enfants. Plus précisément, avec un groupe d'étudiants

d'Enfants du Mékong, nous réalisons des activités ludiques dans les écoles pour alerter sur les problèmes sanitaires, économiques et écologiques liés aux déchets (plastiques essentiellement). Sinon au niveau des travaux de 2017, cinq salles de classe ont été restaurées, la maternité du village a été agrandie et des toilettes-douches ont été construites.

Durant cette année de volontariat nous avons été à la découverte d'une nouvelle culture en contraste avec notre regard d'Européens. Nous avons pu aussi voir sur le terrain les actions d'autres ONG entreprises avec plus ou moins de pertinence. Ce qui nous amène à penser que les aides financières ne peuvent pas résoudre tous les maux de ce pays. Favoriser la mise en commun des connaissances des ONG, le partage d'expériences et d'initiatives locales des Cambodgiens, verraient sans nul doute l'éclosion de solutions plus fiables et donc plus pérennes aux besoins d'éducation et de santé des populations locales. ■

LES ACTIONS PRINCIPALES DE L'ASSOCIATION

L'éducation :

Afin d'aider à la scolarisation des enfants, nous distribuons des bourses mensuelles. Quatre institutrices de maternelles sont salariées de l'association pour permettre aux enfants de 4 et 5 ans d'aller à l'école. Des bibliothèques sont mises à disposition des établissements pour participer à l'éveil scolaire.

La santé :

Un suivi médical régulier est assuré auprès des populations défavorisées. Des visites médicales mensuelles sont réalisées en présence d'un médecin généraliste bénévole. Un groupe de patients, ayant des maladies chroniques, est suivi de plus près. Régulièrement des dossiers de prise en charge chirurgicale sont rédigés pour les cas d'urgence.

Le social :

Nous accompagnons les familles ayant des problèmes financiers en les conseillant sur la gestion de leur budget familial.

L'environnement :

En soutien au développement local, une station d'eau potable a été installée dans un village (en partenariat avec 1001 Fontaines). La station assure une distribution journalière de bidons d'eau aux familles.

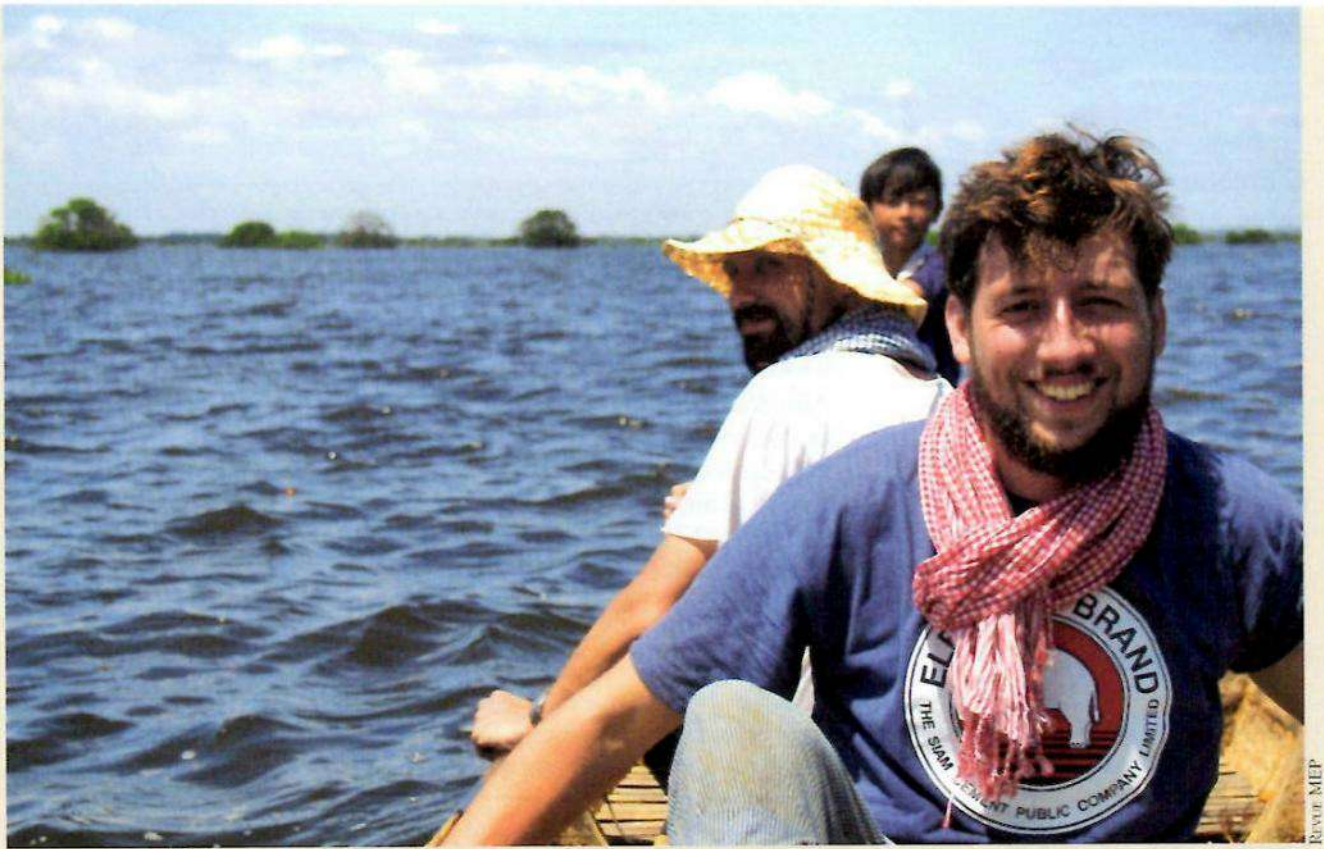
L'hygiène :

Depuis deux ans, l'association aide les familles à construire des toilettes-douches. Nous leur fournissons les matériaux de base et des conseils pour la réalisation, puis la famille construit à son rythme ses toilettes.

Pour plus d'informations, voici le site internet de l'association :

@ <https://www.nouvellespousses.org/>





« Tout est délicieux à celui qui a faim » (Proverbe cambodgien)

Emmanuel de Saint Vincent, volontaire MEP

Pour un connaisseur, l'odeur et l'aspect d'un vin permettent déjà de s'en faire une idée. Comment donner un aperçu de mon volontariat au Cambodge ? Ne pouvant vous y faire goûter, je m'attacherai à vous en donner le parfum et la robe, en espérant que cela donne envie d'y porter les lèvres ou ravive le palais de ceux qui en ont déjà bu...

Par nature, le volontaire est amour ; amour du prochain qu'il vient rencontrer, amour de Dieu qui l'appelle à sa suite, amour du monde et des trésors qu'il porte. Cet amour c'est sa faim ; faim de partage, faim de Dieu, faim de découvertes. Parce que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain... Au Cambodge, le

volontaire trouve une intarissable source de beautés pour étancher sa soif ; un inépuisable banquet de merveilles où chacun a sa place. Car le Cambodge est avant tout une nation d'accueil et de partage. Traditionnellement, on n'y ferme pas la porte de chez soi : la porte est d'abord une invitation avant d'être une protection. Impossible de marcher,

de pédaler ou de conduire ici, sans entraîner dans son sillage des douzaines de chaleureux sourires et autant de joyeux « hello » qui saluent le passage du *Baraing*, le Français.

Ces sourires, cette chaleur cachent souvent des blessures profondes mais cela n'empêche pas les Khmers d'être heureux de recevoir, joyeux d'offrir. Par deux fois au cours de mes quatre petits mois d'aventure je me suis même vu laver les pieds par des enfants : sacré symbole et symbole sacré qui résume à lui seul l'hospitalité des Cambodgiens.

Tout cela c'est le parfum de mon volontariat. Chaque instant de mon séjour en est imprégné : cette faim tenace

qui m'a menée vers les MEP, le Bon Dieu qui m'a fait atterrir au Cambodge et les Khmers qui m'ont reçu, c'est-à-dire à la fois réceptionné et accueilli. Une fois le verre reniflé et ce parfum dégagé, le dégustant s'applique ensuite à admirer la robe.

Ma mission de Kdol Leu

Dans mon cas, la robe c'est ma mission à Kdol Leu, paroisse oubliée au milieu des villages Chams musulmans. Les cloches résonnent

au muezzin. Notre esprit bien français a tôt fait d'imaginer des maisons regroupées autour d'un clocher lorsque l'on parle de village: balayez cette image ethnocentrée.

Kdol Leu est établi tout en longueur de part et d'autre d'une route bordant le Mékong. De même, les maisons ne correspondent en rien à nos standards. Faites de bois, montées sur pilotis, elles s'élèvent à quelques mètres au-dessus du sol. Elles sont composées le plus souvent d'une seule

grande pièce parfois secondée d'une annexe. Les fenêtres sont en option. Sous la maison, le *living room* est la partie la plus fraîche où l'on peut travailler, se reposer et parfois accueillir les invités même si ceux-ci sont le plus souvent conviés à monter.

Au milieu du village est le centre paroissial où je vis. Une grande maison ouverte à tous vents face à un jardin d'enfants résonnant des pépiements d'enfants et, au fond, une église moderne construite dans le style khmer. L'animation n'y manque pas, les villageois y passent régulièrement mais c'est surtout le point de ralliement des enfants et des jeunes qui y disposent d'un terrain de jeu privilégié.

L'âme de ce village c'est son pasteur, le Père Luca ou plutôt Lauk Pok Lukâ, comme on l'appelle ici. C'est mon patron. Il est originaire d'Italie et conserve de ses racines une grande proximité dans le contact humain, une bonne humeur communicative et un style apostolique à la Don Camillo. Deux mètres de haut pour 120 kg: je vous laisse imaginer la taille de son cœur. Grand admirateur de Don Bosco, il est entièrement dévoué aux nombreux jeunes du village qui le lui rendent bien.

Quant à moi, mon rôle c'est d'enseigner: je donne des cours d'anglais à une cinquantaine d'élèves de 11 à 14 ans à l'école du village mais aussi dans la ville voisine, Crouch Chhmar où je m'occupe de cours du soir. En fait, c'est une couverture. L'intitulé exact de



PHOTOS: E. DE SAINT-VINCENT



mon poste c'est « *Bang Prôh* », le grand frère en Khmer. Compagnon de jeux, libérateur de ballons coincés dans les arbres, organisateur de courses, jury au concours du plus beau dessin, moyen de locomotion pour les voyages à dos de *Bang Prôh* ou encore bouée lorsqu'il s'agit d'aller nager, tout cela et bien plus encore, fait partie de mes attributions. Les seuls qui échappent à ma juridiction sont les plus grands ados hébergés pour la plupart dans le foyer paroissial de l'autre côté du fleuve, près du lycée du district : eux sont sous la coupe de la *Bang Srey* qui vit avec eux, l'*alter ego* féminin du *Bang Prôh*.

Je suis le cinquième *Bang Prôh* MEP de Kdol Leu, si bien que les paroissiens sont habitués à nous recevoir et

les enfants ne craignent plus de venir jouer avec nous. En temps normal, surtout avec les plus jeunes, je suis plutôt du genre le Petit Prince et le Renard, à prendre le temps d'appriivoiser. Ici, les enfants m'ont adopté avant même de m'avoir vu. On n'a pas l'occasion d'être intimidé quand, à peine les valises posées, un enfant vous prend déjà par la main. Roule jeunesse !

Voilà pour ce qui est de la robe.

Le bonheur d'être ici

Et à boire, chaque goutte est une joie, on s'en délecte jusqu'à la lie. Chaque jour vous réserve son lot de petits plaisirs : un éclat de rire, une découverte culinaire, une pluie de mousson, un coucher de soleil, une invitation... Et

l'Esprit Saint soufflant dans le cœur de ceux qui s'en remettent à lui, ces plaisirs sont vrais, purs, profonds et vous laissent des papillons dans l'estomac. Bien sûr, l'aventure est faite de haut et de bas mais la somme n'est pas neutre, elle est strictement positive, asymptotique en plus l'infini. Je vous souhaite de tout cœur de pouvoir y goûter.

Lorsqu'ils vous quittent, les Khmers ont pour habitude de vous dire « *Soksopbay* ». Ce faisant, ils vous souhaitent santé (*sok*) et bonheur (*sopbay*). Alors à mon tour, je trinque à votre santé. Mon verre est déjà presque vide puisque je quitte le Cambodge dans quelques jours mais qu'importe, je suis déjà ivre... *Soksopbay* ! ■

